

**YUU
MIYAZAKI**
ILLUSTRATION BY
okiura

THE ASTERISK WAR

09. WHISPERS OF A
LONG FAREWELL

Gakusen Toshi Asterisk

Gakusen Toshi Asterisk - Tome 9

Chapitre 1 : Souvenir 1 : La nuit précédente

Partie 1

Claudia avait toujours pensé, enfant, qu'elle suivrait le même chemin que ses parents.

Elle était un véritable prodige, douée d'une intelligence et d'une capacité physique exceptionnelles. Elle était particulièrement astucieuse lorsqu'il s'agissait d'observer attentivement les gens qui l'entouraient, devinant aisément ce qu'ils désiraient et ce qu'ils méprisaient. Elle était également dotée d'un contrôle si fin des mots et des manières qu'elle pouvait créer chez les autres l'impression qu'elle souhaitait.

Elle aurait donc dû être parfaitement qualifiée pour un tel avenir, grâce à ses capacités naturelles et à son éducation. (Son statut familial était particulièrement important pour les fondateurs d'entreprises intégrées européennes). Il n'aurait donc pas été surprenant de la voir accéder aux échelons supérieurs de l'IEF et de la voir s'asseoir parmi la poignée de personnes détenant le pouvoir de changer le monde.

Enfin, si elle n'avait pas été une Genestella.

Un jour, les choses changeraient. Le nombre de Genestella, ou plutôt le pourcentage de Genestella au sein de la population générale augmentait, bien que lentement. Dans quelques

décennies, peut-être même quelques siècles, viendrait le temps où les Genestellas du monde entier se débarrasseraient du carcan de la minorité redoutée.

Mais ce moment n'était pas encore arrivé.

Dans le monde d'aujourd'hui, les Genestellas étaient considérés comme des monstres de la nature. Quels que soient leurs talents et leurs réalisations, il n'y avait pas de place pour eux dans les hautes sphères du système.

Les parents de Claudia, Isabella et Nicholas l'avaient bien sûr immédiatement compris, et c'était également le cas de Claudia, alors âgée de dix ans. Pourtant, après cette prise de conscience, elle n'avait pas succombé au découragement ni au désespoir.

Elle n'avait pas de désirs particuliers et ne poursuivait aucun objectif précis.

Elle existait dans un monde très éloigné des désirs et de la passion.

C'est le genre d'individu qu'était Claudia Enfield.

+++

« Hiiyah ! »

Une épée tranchante comme un rasoir passa devant elle.

Les mèches dorées de son adversaire dansaient dans les airs tandis qu'elle s'élançait vers l'avant, imitant la façon dont sa propre crinière dorée apparaissait devant ses yeux alors qu'elle bondissait pour éviter l'attaque.

« Une attaque redoutable de la part de la concurrente Blanchard ! Mais Enfield l'a esquivée d'une fraction de pouce ! Un combat si féroce pour le dernier match de ce Rondo Versailles ! »

De nombreux tournois de combat se situaient en dessous de la Festa, mais le Rondo, qui se déroulait dans plusieurs pays d'Europe de l'Ouest, était l'un des plus célèbres. La participation était réservée aux moins de treize ans et les exigences en matière de sécurité étaient beaucoup plus strictes que pour la Festa. Tous les participants devaient porter une armure rembourrée et seules les armes spécialement désignées étaient autorisées, tous des Luxs dont la puissance était réglée au minimum. L'utilisation de capacités spéciales était totalement interdite. En bref, c'était ce qui se rapprochait le plus d'une fête destinée aux enfants. C'est aussi pour cette raison qu'un système de points avait été mis en place : on en gagnait en frappant l'armure d'un adversaire, et le vainqueur était celui qui en avait obtenu le plus.

Il pouvait y avoir des différences remarquables dans le taux de croissance physique entre les Genestellas, en particulier en ce qui concerne le physique, le développement musculaire et la quantité de prana. La situation tendait à s'équilibrer lorsque les enfants atteignaient la puberté, mais avant cela, les différences de niveau de prana étaient particulièrement évidentes, ce qui pouvait limiter la capacité d'une personne à se défendre de manière adéquate. C'est pourquoi des mesures de sécurité étaient nécessaires pour ces tournois.

Cette prudence n'était toutefois pas motivée par un souci du bien-être des enfants. Il s'agissait plutôt d'éviter d'endommager les biens en cours d'évaluation.

La plupart des tournois situés en dessous de la Festa n'avaient pas une grande valeur commerciale. Ils servaient surtout à présenter de nouveaux talents aux différentes écoles d'Asterisk.

Tu dois avoir un niveau élevé pour être envoyé dans ces expositions qui se font passer pour des écoles, réfléchit Claudia en esquivant son adversaire qui continuait à se diriger vers elle avec grâce, comme s'il dansait.

Cette adversaire, Laetitia Blanchard, avait, comme elle, atteint la finale à l'âge de neuf ans.

« Grrr, pourquoi ne restes-tu pas en place ? », s'emporta Laetitia en poussant sa lame vers le haut.

Claudia para le coup avec son propre Lux, une épée courte, avant de laisser échapper un rire bienveillant. « Tu t'améliores, Laetitia. »

« Rargh ! Pourquoi es-tu toujours aussi calme ? Prends ça ! »

Son épée traversa l'air à un angle inattendu et se dirigea directement vers la poitrine de Claudia. Les deux femmes s'étaient déjà affrontées un nombre incalculable de fois, mais c'était la première fois que Claudia voyait Laetitia utiliser un tel mouvement.

Laetitia retroussa ses lèvres en un faible sourire, comme si elle était assurée de la victoire.

Cependant —

Claudia déplaça son corps de toutes ses forces, laissant l'attaque passer à côté d'elle, puis frappa rapidement l'armure protégeant les jambes, les bras et la poitrine de Laetitia avec sa propre épée.

Presque immédiatement, le signal annonçant la fin du match retentit sur scène.

Claudia, affichant un doux sourire à son adversaire stupéfaite, désactiva son Lux. « Désolée. Il n'en a pas fallu beaucoup pour que le dernier coup soit réussi. »

« Argh ! » Laetitia se mordit la lèvre, son visage devenant rouge d'indignation. « T-Tu as juste eu de la chance ! Ne le laisse pas te monter à la tête ! »

« De la chance ? Je vois... Tu as sans doute raison. En comptant les matchs d'entraînement, j'ai maintenant sept victoires à mon actif. Tu dois avoir une série de malchance, Laetitia. »

« Rrrr... C'est... »

« Mais la victoire nécessite toujours un certain degré de chance. Pourrais-je te suggérer d'en tenir compte dans ta stratégie la prochaine fois ? »

Laetitia, en colère et ne sachant plus où donner de la tête, avait l'air bouleversée au point de fondre en larmes.

Claudia, quant à elle, lui tendit la main avec le sourire. « Cela dit, il se peut que la chance soit aussi en ta faveur la prochaine fois. Si c'est le cas, ne sois pas trop dure avec moi, s'il te plaît. »

« — ! »

Laetitia se retourna un instant pour s'essuyer les yeux, puis pivota à nouveau vers Claudia pour lui prendre la main. « C'est vrai ! Il n'est pas digne d'une dame de ne pas féliciter son adversaire... Félicitations, Claudia. Mais la prochaine fois, c'est sûr, je vais gagner ! » déclara-t-elle, le sourire un peu forcé.

Son sourire ne parvenait pas à dissimuler complètement ses sentiments, et l'on ignorait si cela provenait de l'incapacité à tolérer l'humiliation de la défaite ou de la jalousie et de l'envie qu'elle éprouvait à l'égard de la gagnante. Il était cependant clair que ses louanges étaient sincères.

Claudia devait admettre qu'elle aimait cette facette de Laetitia.

Les deux filles s'étaient serré la main sous les acclamations de la foule. Même si le Rondo n'avait pas une grande valeur commerciale, il bénéficiait d'une grande attention, à sa manière. Il y avait tellement de spectateurs qu'il n'y avait même pas assez de sièges pour tout le monde.

« Cette année, nous avons vu les deux mêmes candidates s'affronter en finale, comme la dernière fois ! Et comme l'année dernière, la gagnante est une fois de plus la candidate Enfield ! »

Claudia esquissa un sourire amusé en entendant la voix du commentateur. « Et puis, tu n'as pas pu utiliser tes pouvoirs, donc je ne considère pas vraiment que je t'ai battue », murmura-t-elle ensuite à Laetitia.

Laetitia était une Strega capable de créer et de contrôler des ailes de lumière étincelantes. Elle peaufinait encore ses formes offensives et défensives, mais il ne faisait aucun doute que, même à ce stade, il s'agissait d'une capacité incroyablement puissante. Le fait qu'il soit interdit d'utiliser de telles capacités pendant le Rondo signifiait que Laetitia avait combattu avec un certain handicap.

« Je ne suis pas honteuse au point de mettre ma défaite sur le compte des règles ! » balbutia-t-elle.

Laetitia elle-même savait sans doute que le résultat n'était pas entièrement dû à la chance, mais sa fierté ne lui permettait pas de l'admettre à voix haute.

« D'ailleurs, un de ces jours, je t'affronterai dans un endroit plus approprié, et alors je te vaincrai ! » poursuivit-elle.

« Alors, tu penses à Asterisk ? »

« Eh bien, je disais ça, car tu seras là aussi », répondit Laetitia, comme s'il s'agissait d'un fait prédéterminé.

« Oui, je suppose que c'est vrai. »

Claudia elle-même ne savait pas très bien où elle se voyait dans l'avenir.

Il ne fait aucun doute que la plupart des participants au Rondo espéraient un jour intégrer Asterisk. Pour le meilleur ou pour le pire, la cité académique de l'Extrême-Orient était le seul endroit au monde où être un Genestella avait une véritable signification.

Cela dit, Claudia n'était pas particulièrement obsédée par cette question. Que ce soit pour participer au Rondo ou pour se perfectionner, elle s'était simplement laissée porter par le flot des événements. Elle ne se sentait ni plus ni moins concernée que cela.

Si elle considérait objectivement ses propres talents, il ne faisait aucun doute qu'elle se distinguerait à Asterisk. Toutefois, elle savait aussi qu'il y avait des personnes extrêmement talentueuses partout dans le monde.

De plus, franchir ce mur ne serait pas une tâche facile, quelles que soient la détermination et la formation de chacun.



Si elle avait eu la motivation de grimper, cela aurait peut-être eu un sens qu'elle s'y rende. Mais malheureusement, elle n'était pas assez naïve pour croire qu'elle pouvait remettre en question l'organisation du monde.

« Au fait, Laetitia... Ça fait un moment que je me pose la question, mais qu'est-ce que tu as à parler comme ça ? » demanda Claudia en changeant de sujet.

« Hein ? — Hum, c'est... » L'autre fille détourna le regard, rougissant.

Laetitia avait généralement un langage un peu informel et enfantin. Aujourd'hui, cependant, son ton était inhabituellement poli, presque exagéré.

« Oui, eh bien, l'autre jour, j'ai rencontré un frère et une sœur. Ils étaient si sages et si nobles que je me suis dit que j'aimerais être comme eux et me rapprocher d'eux », expliqua Laetitia en s'agitant nerveusement.

Claudia pensa qu'elle avait dû être inspirée pour changer son propre caractère. Étant donné sa façon de penser quelque peu naïve, ce n'était pas particulièrement inhabituel, et pourtant...

« Veux-tu peut-être parler des frères et sœurs Fairclough ? »

« Oh ! » s'exclama Laetitia, les yeux brillants. « Tu les connais peut-être ? »

« Pas du tout. Je ne les ai jamais rencontrés, » dit Claudia. « J'ai cependant entendu des rumeurs. »

Bien qu'ils n'aient pas participé à des événements publics tels que

le Rondo, il était bien connu qu'il y avait deux frères et sœurs issus de la célèbre famille Fairclough qui excellaient tous deux dans le maniement de l'épée. De plus, les rumeurs concernant leurs compétences étaient suffisamment cohérentes pour qu'on puisse dire qu'il s'agissait d'une véritable affaire, malgré leur manque d'apparitions publiques.

« Ah, alors, c'est eux qui t'ont appris ta dernière technique ? »

« B-Bien, on pourrait dire ça, » répondit Laetitia en se grattant la joue, son expression oscillant entre la timidité et la fierté. « De toute façon, ils ont dit qu'ils iraient aussi à Asterisk, à Gallardworth, comme moi. »

Les familles Fairclough et Blanchard appartenaient toutes deux à la même faction au sein d'Elliott-Pound, la fondation d'entreprise intégrée qui gérait l'académie Saint Gallardworth.

« Tu vas aller à Seidoukan, c'est ça ? Je me réjouis de te voir à Asterisk », dit Laetitia avec un sourire défiant, comme si l'affaire était déjà réglée.

« Hmm... On pourrait le penser, n'est-ce pas ? » La réponse de Claudia était cependant accompagnée de son habituel sourire vague.

Les choses pourraient finir par se passer de cette façon, ou pas.

Pour elle, cela ne changeait pas grand-chose.

Partie 2

« Si je le peux, je veux rester à tes côtés pour toujours », déclara timidement Saya sous le soleil couchant.

Ayato, qui se tenait en face d'elle, la regardait avec étonnement.

« C'est bon. Tu me donneras ta réponse plus tard... Je voulais juste te le dire », ajouta-t-elle avant de se retourner rapidement et de repartir à toute allure en direction du dortoir des filles.

Elle accéléra le pas jusqu'à ce qu'elle atteigne une zone hors du champ de vision d'Ayato. Elle sortit alors du chemin et se cacha dans l'ombre d'un arbre.

Appuyée contre le tronc, elle joignit les mains et les leva sur sa poitrine en soupirant.

Son visage aux joues rougies et aux yeux fermés était vraiment innocent.

Il semblerait que sa décision de faire cette confession ait été un événement important pour elle.

« Eh bien, Sasamiya est une jeune fille plus jeune qu'elle ne le laisse paraître », murmura Eishirou, perché dans les branches des arbres au-dessus d'elle.

Il était bien trop loin pour entendre clairement ce qu'ils avaient dit. À proprement parler, il avait lu sur leurs lèvres.

« Mais ça devient plutôt intéressant, hein ? Je veux dire, regardez ce regard béant qu'il fait. » Il jeta un coup d'œil vers Ayato, qui semblait tellement abasourdi qu'il n'avait pas bougé de l'endroit où il se trouvait.

Eishirou se cachait dans un coin de l'un des bosquets d'arbres qui apportaient une touche de verdure au vaste terrain de Seidoukan. L'automne était peut-être arrivé, mais les feuilles qui le cachaient n'avaient pas encore changé de couleur et étaient toujours d'un

vert éclatant.

« Hum... Mais ne pas lui demander sa réponse, ça ne va pas le faire. À quoi pensait-elle ? » murmura-t-il pour lui-même.

Ni Saya ni Ayato n'avaient l'habitude de s'occuper d'affaires de cœur. Selon Eishirou, il n'y avait rien de plus irritant que de les voir tâtonner à l'aveuglette dans leurs sentiments.

Cependant, il ne faisait aucun doute que cela allait perturber les relations d'Ayato avec les autres filles.

« Eh bien, je suppose que je vais devoir le signaler à la présidente. Peut-être pourrai-je enfin la voir faire une jolie petite grimace de surprise ? » poursuit-il, avant de secouer la tête d'un air dubitatif.

Il ne pouvait même pas imaginer à quoi pouvait ressembler une Claudia surprise.

« Peut-être que je vais plutôt le donner au club de journalisme ? Mais bon, la présidente du club n'apprécie guère ce genre de choses, de toute façon. Et je ne pourrai pas non plus la voir facilement en ce moment. » Il sortit alors son portable de sa poche, prêt à appeler Claudia, quand — .

« Bon sang, tu utilises donc tes techniques pour faire du voyeurisme, c'est ça ? » déclara une voix basse et rauque derrière lui. « Je pensais que tu avais un peu grandi, mais il semblerait que tu n'aies pas changé du tout, Eishirou. »

« ... ! » Eishirou se leva d'un bond, se tourna sur lui-même et sortit par réflexe un Lux de type dague, mais il était déjà entouré de plusieurs silhouettes qui semblaient toutes sortir de l'ombre autour de lui. À l'exception de leurs yeux, ils étaient masqués et vêtus de noir de la tête aux pieds, ce qui rendait impossible de deviner leur

âge ou leur sexe.

Eishirou savait précisément qui ils étaient, surtout l'homme à la voix rauque.

« Eh bien, si ce n'est pas mon cher père. Je ne pensais pas que tu serais là... Tu as l'air en forme », reprit-il avec un sourire ironique, tout en essayant d'ignorer la sueur qui coulait sur son front.

Son père, Bujinsai Yabuki, était habillé de la même façon que les autres, à la différence près que son visage était découvert. C'était un homme d'âge moyen, de corpulence moyenne, au visage si ridé que les plis semblaient avoir été sculptés dans sa chair, aux cheveux peignés à plat et lisses, aux sourcils d'un blanc pur.

« Ne dis pas ce que tu ne penses pas », déclara le vieil homme en soupirant et en s'asseyant les jambes croisées sur la branche derrière lui. « Ne crois pas que je n'aie pas entendu dire que tu titubais encore sans te soucier du monde. C'est une honte. »

« Oh ? Je ne sais pas de quoi tu parles », répondit Eishirou avec désinvolture, préparant son Lux tout en scrutant attentivement son environnement.

« Pensais-tu pouvoir nous prendre tous pour des imbéciles ? Bien que tu aies rejoint l'Étoile de l'Ombre, tu continues à prendre tes propres missions et à fréquenter des étrangers. »

« Non, non, pas du tout — ce n'est pas une accusation juste. J'ai peut-être fait quelques connaissances ici et là, mais c'est simplement pour le travail. Je me fais un peu d'influence, tu ne trouves pas bien ça ? »

« Alors, le petit bébé va me parler de travail, c'est ça ? C'est vraiment pathétique. Tu te rends compte que c'est précisément

parce que nous ne servons jamais deux maîtres que nous avons pu survivre aussi longtemps ? »

... Je me demande si tu te rends compte que c'est pour ça que j'ai quitté le village, pensa Eishirou, le menton appuyé sur sa main, tandis qu'il adressait à Bujinsai un sourire béat.

Le clan d'Eishirou, les Yabuki, était en réalité une organisation paramilitaire secrète spécialisée dans le ninjutsu, l'art japonais ancestral de la furtivité, du camouflage et du sabotage. En outre, ils appartenaient à une lignée qui, sous l'influence d'un morceau sacré d'ura-manadite arrivé sur terre bien avant l'Invertia, avait depuis longtemps divergé de la population environnante. Seuls deux groupes de ce type subsistent au Japon : les Yabuki et les Umenokouji.

« Bon, bon, tu n'es pas venu jusqu'ici juste pour me faire la morale, n'est-ce pas ? Non, tu es là pour une raison, n'est-ce pas ? » demanda Eishirou en reculant furtivement tout en observant ce qui l'entourait.

Les cinq individus les plus proches de lui étaient probablement les Kinoe, les membres d'élite du clan. Il pouvait également sentir la présence de près de dix autres individus tapis quelque part à proximité.

« C'est ce que je suis en route pour découvrir. »

Les missions étaient toujours confiées en personne au chef du clan — c'est ainsi que les choses s'étaient toujours passées.

« Je suppose donc qu'ils t'ont spécifiquement demandé d'amener un si grand groupe ? »

« On pourrait le dire comme ça. »

Aujourd’hui, le clan n’acceptait d’emplois que de la part de l’IEF Galaxy — ou plus précisément de ses dirigeants les plus en vue — qui les désignaient par le nom inepte de « l’anglicisme que la nuit émet ». D’une certaine manière, ils étaient à Galaxy ce que l’Étoile de l’Ombre était à la Seidoukan. L’Étoile de l’Ombre n’était toutefois autorisée à agir qu’au sein d’Asterisk et recrutait parmi l’ensemble des étudiants, tandis que les Yabuki étaient chargés de mener à bien les manœuvres secrètes de Galaxy, où que cela les mène. D’une certaine façon, on peut dire que les activités de l’Étoile de l’Ombre constituent un sous-ensemble de celles des Yabuki, même si l’Étoile de l’Ombre a naturellement accès à des choses auxquelles seuls les étudiants ont accès.

Bien sûr, la fondation ne dépendait pas uniquement des Yabuki. Elle possédait également ses propres brigades paramilitaires et forces spéciales, qui fonctionnaient sous son contrôle direct, ainsi que ses propres services de renseignement qui travaillaient sans relâche pour prendre l’avantage sur les services similaires des autres fondations dans des querelles interminables et secrètes.

Il ne fait cependant aucun doute que les dirigeants les plus en vue — essentiellement Galaxy elle-même — considéraient les Yabuki avec une estime particulière.

« Lorsque nous acceptons un travail, nous le menons à bien jusqu’au bout, sans laisser les sentiments s’immiscer. C’est pourquoi, avant de commencer, je voudrais te demander quelle est ta place dans tout cela. »

« ... »

Cela avait suffi à Eishirou pour comprendre le genre de travail que son père était sur le point de se voir confier. « Je vois, je vois. Alors, Galaxy a finalement décidé de s’occuper de la présidente, hein ? »

« Nous ne l'avons pas encore reçu », répondit Bujinsai.

Il ne faisait sans doute que feindre l'ignorance — il était impossible qu'il mobilise le clan de la sorte s'il ne savait pas déjà ce que cela impliquait.

« Mais on dirait bien que c'est le cas », ajouta-t-il, une lueur froide et dangereuse, à la limite de la soif de sang, clignotant dans ses yeux.

Sentant soudain une vague de froid si intense et si rapide qu'elle lui transperça le cœur, Eishirou sauta instinctivement loin de Bujinsai pour rompre le cercle de Kinoes qui l'encerclait.

« Argh ! »

Cependant, comme s'il avait anticipé ses mouvements, le Kinoe face à lui lui tendit immédiatement la main pour l'attraper.

Partie 3

Eishirou réussit à se sortir du piège en frappant la jambe d'un des cinq Kinoes, l'envoyant s'écraser au sol, puis il sauta par-dessus une autre silhouette et lui tordit le cou. Il s'élança une nouvelle fois et enfonça un puissant coup de pied dans la nuque d'une autre silhouette qui s'était avancée vers lui par le côté.

Les Kinoes restants ne prenaient cependant aucune attention à leurs camarades tombés au combat. Il s'apprêtait à frapper l'un d'entre eux avec sa dague quand un poids lourd le heurta de plein fouet, le plaquant contre le tronc d'un arbre.

« Oh ? Tu peux donc vaincre trois Kinoes tout seul maintenant ? Je suppose que tu as travaillé sur tes compétences, non ? » nota Bujinsai, impressionné, en se caressant le menton.

Les trois Kinoes qu'Eishirou avait mis à terre se relevèrent alors comme si de rien n'était et se positionnèrent à côté de lui en silence.

Ils n'avaient pas l'air d'avoir subi le moindre dégât; en fait, ses attaques semblaient n'avoir rien fait du tout. Eishirou savait de première main à quel point les Kinoes étaient habiles. Même s'il leur fallait un peu de temps, vu qu'ils étaient cinq, il ne faisait aucun doute qu'ils seraient capables de le maîtriser s'ils le souhaitaient.

Mais ce n'était pas la façon de faire des Yabuki. Quelle que soit la situation, leur priorité absolue était d'atteindre la cible le plus rapidement et le plus sûrement possible.

Le simple fait d'y penser lui rappelait à quel point il les détestait.

« Écoute, mon garçon ! Je sais à quel point tu aimes cette fille, la présidente du conseil des élèves de Seidoukan. Mais tu ferais mieux de ne pas faire de bêtises. C'est l'avertissement que je te donne en tant que père. »

« Eh bien, merci. » Eishirou, toujours maintenu au sol par une force suffisamment puissante pour risquer de lui briser le bras, ne pouvait bouger que la tête pour regarder Bujinsai qui le dominait de toute sa hauteur.

En jetant un regard autour de lui, il pouvait distinguer plusieurs amulettes marquées de symboles complexes, placées ici et là pour éloigner les intrus.

Quelle diligence de leur part... ! Je suppose que je ne peux pas compter sur eux pour baisser leur garde...

Eishirou, résigné, relâcha son corps. Cela ne servirait à rien

d'essayer de leur résister maintenant.

« Nous pouvons avoir nos désaccords, mais j'ai un certain respect pour toi et tes talents. Ce serait une honte de les perdre à cause d'une chose pareille. Comprends-tu ce que je veux dire ? »

« D'une certaine manière. »

Bujinsai pouvait dire ce qu'il voulait, mais Eishirou savait que s'il se mettait en travers de leur mission, son père n'hésiterait pas à le tuer.

« Et alors ? »

« Haah... » En voyant la lueur froide revenir dans les yeux de Bujinsai, Eishirou laissa échapper un soupir résigné. « J'aime beaucoup la présidente, c'est certain. Mais je suis un peu plus attaché à ma propre durée de vie. »

« C'est une bonne attitude à avoir. »

Et avec cela, la force avec laquelle il avait été retenu s'était soudain atténuée.

Eishirou se leva et passa la main sur ses vêtements, comme pour balayer la poussière.

Bujinsai et les Kinoes avaient complètement disparu.

Le soleil du soir était presque complètement tombé derrière l'horizon, laissant place à un crépuscule morne.

« Tch. » Eishirou fit claquer sa langue en signe d'exaspération, puis, après une légère hésitation, attrapa son portable.

« Au moins, je peux garder le sens du devoir, Pops », marmonna-t-

il en composant le numéro de Claudia et en réglant l'appareil sur la voix uniquement.

+++

« Ouf... »

Ayato, qui essuyait ses cheveux encore mouillés avec une serviette de bain, laissa échapper un long soupir en s'asseyant sur son lit.

Il ne pensait qu'à Saya et à ce qu'elle lui avait dit.

Il l'aimait bien, bien sûr, et il savait pertinemment que ses intentions étaient honnêtes. Cependant, il ne l'avait jamais considérée que comme un membre de la famille élargie, jamais rien de plus.

« Ou peut-être que c'est juste ce que je voulais croire », murmura-t-il à la pièce vide en s'allongeant sur le lit.

Eishirou n'était pas encore rentré — ce qui n'avait rien d'inhabituel, puisqu'il n'y avait pas de cours pendant la Festa — et il profita de cette occasion pour essayer de mettre de l'ordre dans ses pensées.

Après toutes ces années, le fait d'être réuni avec elle à Asterisk était presque comme si elle n'avait pas changé depuis leur enfance, quand ils passaient presque tous leurs jours ensemble.

Cela l'avait rendu incroyablement heureux.

Mais s'il lui avait demandé de lui donner une réponse immédiatement, il aurait eu du mal à savoir quoi dire.

En ce moment, il avait un souhait : réveiller sa sœur, Haruka, de son sommeil interminable.

La plupart de ses pensées étaient occupées par ce souhait, mais étant donné l'intensité des sentiments de Saya, elle méritait toute son attention.

Saya le savait sans doute aussi, ce qui expliquait pourquoi elle avait dit qu'il n'était pas obligé de lui donner sa réponse immédiatement.

« Eh bien, je suppose que je vais devoir accepter son offre... »

Une fois qu'il aurait tout mis en ordre, il pourrait lui faire face correctement et lui accorder toute son attention.

Pour cela, il devait d'abord se concentrer sur la victoire lors du prochain match.

« C'est ça ! » Il frappa ses mains contre ses joues pour se réveiller, lorsque son portable, qu'il avait jeté à côté de lui sur son lit, se mit à sonner. « Hein ? Encore ? »

Il était déjà plus de minuit.

Il ouvrit une fenêtre aérienne et le visage de Claudia apparut.

« Bonsoir, Ayato. — Je suis terriblement désolée de t'appeler si tard, mais as-tu un moment ? »

« Ça ne me dérange pas, mais est-ce que c'est urgent ? »

Ils devaient avoir une réunion stratégique avec les autres membres de l'équipe Enfield le lendemain matin, alors s'il ne s'agissait pas d'une urgence, ils pourraient en discuter à ce moment-là.

« Oui, j'en ai bien peur. » L'expression de Claudia, dépourvue de son sourire habituel, était inhabituellement sérieuse.

« ... D'accord. Qu'est-ce que c'est ? »

« Oui, eh bien, tu vois... Est-ce vrai que Mme Sasamiya s'est confessée à toi ? »

« Qu'est-ce que... ?! » s'exclama Ayato. « Attends un peu ! — Comment sais-tu cela ? »

« Je suis la présidente du conseil des élèves. »

« Qu'est-ce que cela a à voir avec quoi que ce soit ? »

Elle était peut-être bien informée, mais cela n'avait rien à voir.

« Mettons cela de côté, je suis également très préoccupée par la réponse que tu aurais pu lui donner. »

« Je n'ai aucune obligation de te le dire. »

Après tout, il s'agissait d'une affaire privée.

« Oui, tu as tout à fait raison. Cependant, nous sommes toujours au milieu des Gryps, n'est-ce pas ? Si quelque chose devait se produire qui interférerait avec notre travail d'équipe, ce serait une cause d'alarme sérieuse pour nous tous. »

Il était difficile de contester cela.

« En tant que représentante de l'équipe, je dois poser la question. »

« Ce n'est qu'une excuse », répondit-il d'un air maussade en la regardant fixement. Si elle le savait déjà, il était inutile de rester

silencieux. « Je ne lui en ai pas encore donné de réponse. Elle m'a dit que je pouvais lui donner ma réponse plus tard, alors j'avais prévu de le faire une fois que tout serait terminé. »

« Vraiment ? » Claudia se tut, acquiesçant calmement. « Mme Sasamiya est vraiment très impressionnante », murmura-t-elle, comme si elle se parlait à elle-même.

« Claudia... ? » demanda Ayato, sentant quelque chose d'anormal dans ses agissements.

Il n'arrivait pas à mettre des mots sur ce qu'il ressentait. Mais quoi qu'il en soit, cela avait réveillé un sentiment de malaise profondément ancré en lui.

« Je comprends, Ayato. Merci de m'avoir dit la vérité... À demain. » Avant qu'il n'ait le temps de répondre, elle lui adressa son sourire habituel, indiquant ainsi la fin de la conversation.

« Oui, à demain », répondit Ayato à contrecœur, tandis que la fenêtre aérienne se refermait, plongeant la pièce dans le silence. « Je suppose qu'il faudra que je lui demande demain. »

Le vague sentiment d'appréhension qui le gênait encore ne pouvait rien y faire pour l'instant.

Il tourna son regard vers l'extérieur, par la fenêtre, et observa le ciel nocturne couvert de nuages. Bien qu'ils aient été spectaculaires il y a quelques heures à peine, la lune et les étoiles étaient maintenant complètement cachées.

« C'est vrai, il est censé pleuvoir demain... »

Il tira le rideau en silence, espérant que le temps ne serait pas trop mauvais.